

Saint-Pierre, Paros et Syros par les disciples de Cléoboulos ; des écoles semblables furent établies par d'autres instituteurs à Tripolitza, Nauplie et dans certaines villes des provinces grecques de l'Empire ottoman. La méthode lancastrienne fut introduite en 1819 dans les écoles des îles Ioniennes, sous l'inspection de M. Ath. Politis, ainsi que dans celles de Jassy¹ et de Bucharest, sous la direction de Cléoboulos, et enfin, plus tard, dans celles d'Odessa ; mais ces établissements étaient peu nombreux ; la plupart des écoles élémentaires placées loin des grandes villes, et n'ayant à leur tête qu'un maître ignorant, demeuraient dans la même situation.

Cependant tout le monde réclamait l'introduction de la méthode nouvelle ; on la considérait comme un bienfait du ciel pour les écoles communales, qui ne possédaient pas encore les ressources suffisantes².

II

COLLÈGES OU GYMNASES

L'instruction primaire, comme nous venons de le voir, était insuffisante et fort peu répandue ; le peuple était plongé dans une ignorance presque complète. Il y a plus : l'enseignement secondaire et classique était peu déve-

1. M. Michel Soutzo, dernier hospodar de Moldavie, dit M. Néroulos dans son *Cours de littérature grecque moderne*, Genève 1828, in-8°, p. 127-128, fonda à Jassy une école d'enseignement mutuel, dont il confia la direction à Cléoboulos, de Philippopoli.

2. Coumas, *Φιλοσοφία Ἑλληνική*, Vienne, 1820, in-8°, vol. IV dans l'annexe. *Pédagogie*, p. 385. On appelait en France la nouvelle méthode « une œuvre de réparation sociale ». M. Gréard, *l'Enseignement primaire à Paris*, de 1867 à 1877, Paris 1878, in-4° grand, p. 51.

